

Du ping-pong "comme s'il y était" depuis son salon

Reconnue par le ministère des Sports, la pratique du "Ping en réalité virtuelle" fait son chemin. L'Entraiguois Thomas Renon est devenu un ambassadeur de la discipline en Vaucluse

Ce n'est pas tout à fait comme du ping-pong... "Mais c'est extrêmement immersif". Casque vissé sur le front, jambes fléchies, Thomas Renon alterne coups droits, revers, effets; il frappe l'air d'un geste vif et précis. Autour de lui: ni table, ni filet, à peine le claquement de la balle... Et la voix d'un adversaire, à qui il a donné rendez-vous, à des centaines de kilomètres de là. Cela suffit pour "y être". La télévision ronronne derrière lui; le quadragénaire a poussé les meubles du salon. Deux fois par semaine, il répète ce rituel, survêtement sur le dos et tennis aux pieds. "Au bout d'une heure, je suis rincé".

L'Entraiguois s'est glissé pour la première fois dans des lunettes de réalité virtuelle il y a trois ans, "pour essayer". Sa pratique du tennis de table - entendez virtuelle - s'est développée un an plus tard, après qu'il a offert un casque de ce type à sa fille: "J'ai essayé de jongler, de réaliser des effets avec la balle...", retrace-t-il, "bluffé". Jusqu'à devenir une sorte d'ambassadeur de cette nouvelle discipline; reconnue par le ministère des sports en avril dernier, et dont l'encadrement a été confié à la Fédération française de tennis de table (FFTT).

Conseillé pour les amateurs mais pas à haut niveau

Ex-électronicien dans l'armée, reconverti dans le tennis de table en 2017, Thomas Renon est lui-même entraîneur, pour des clubs à Entraigues-sur-la-Sorgue, Violès, Sorgues... Le casque, assorti de deux manettes (l'une pour servir la balle; l'autre en guise de raquette) lui permet de pratiquer "presque d'où il veut". Et d'ainsi multiplier les occa-



Thomas Renon, 44 ans, entraîneur de tennis de table, a découvert la pratique virtuelle il y a plus d'un an / PHOTO CYRIL HIELY

sions... En l'espace d'un an, l'Entraiguois a disputé 2 000 matches! "En classé" (comprenez: répertoriés par la FFTT). "Alors que d'habitude, j'en joue

plutôt une centaine par saison" en compétition.

Reste que le virtuel demeure le virtuel... "L'aspect sensoriel diffère. Dans la façon dont on



La discipline compte de plus en plus d'adeptes

Sous l'impulsion de la fédération française de tennis de table, la pratique connaît un développement rapide. Le jeu recense plus d'1,5 million de joueurs dans le monde dont 30 000 francophones. En France, ils sont environ 750 "licenciés" de cette pratique (i.e. qui adhèrent à une communauté de joueurs). La moitié d'entre eux est également licenciée pour la pratique physique; l'autre, n'a jamais pratiqué en club. La FFTT y voit un moyen de remobiliser les troupes, après une érosion des pratiquants post-Covid, "comme pour toutes les fédérations", analyse Stéphane Lelong. Avec la fermeture des gymnases, "nous sommes

passés de 210 000 à 160 000 licenciés au creux de la vague Covid". Aujourd'hui, les chiffres remontent et devraient atteindre "les 200 000 à la fin de la saison". La FFTT fait partie des trois fédérations à avoir demandé la reconnaissance de leur pendant virtuel par le ministère des sports (avec le vol à voile et le cyclisme), afin d'organiser la pratique. "C'est l'une des disciplines où l'adaptation virtuelle est la plus aboutie", explique Thomas Renon. En décembre, elle a organisé ses premiers championnats de France virtuels, à Nantes, avec une vingtaine de qualifiés dont Thomas Renon. Un nouveau championnat se tiendra cette année. I.G.

ressent le contact entre la balle et la raquette, en particulier". La pratique n'est d'ailleurs pas conseillée à haut niveau. Pour les amateurs, en revanche, la Fédération l'encourage, à dose raisonnable: le "ping VR", tel qu'il a été baptisé, vient "compléter une pratique, accentuer la progression d'un débutant, ou encore, attirer de nouveaux adeptes", résume Stéphane Lelong, directeur du développement pour la FFTT. "Lorsque le club est loin, ou les horaires de travail contraignants, c'est une manière de s'entraîner régulièrement".

"Plus intense physiquement"

En plus de la dépense physique, "équivalente si ce n'est plus intense" selon Thomas Renon, la version virtuelle "exerce les réflexes dans la prise d'informations". Même si "la Fédération doit encore mener des études" à ce sujet. L'entraîneur, qui intervient en parallèle dans les maisons de retraite ou les entreprises pour des ateliers, entrevoit déjà les bienfaits "pour encourager la pratique sportive" chez ces publics en "luttant contre la sédentarité" et en facilitant "la pratique intergénérationnelle et mixte", appuie Stéphane Lelong.

À pratiquer, toutefois, avec parcimonie: en raison de la dangerosité des écrans pour les plus jeunes, la Fédération déconseille la pratique en deçà de 13 ans. Elle suggère également de se limiter à deux heures (au-delà desquelles, la batterie de l'appareil s'arrête). En attendant des études complémentaires. Pour l'investissement, comptez tout de même autour de 500€ pour l'acquisition du casque et du jeu "Elevén Tennis de Table".

Inès GUILLEMOT